

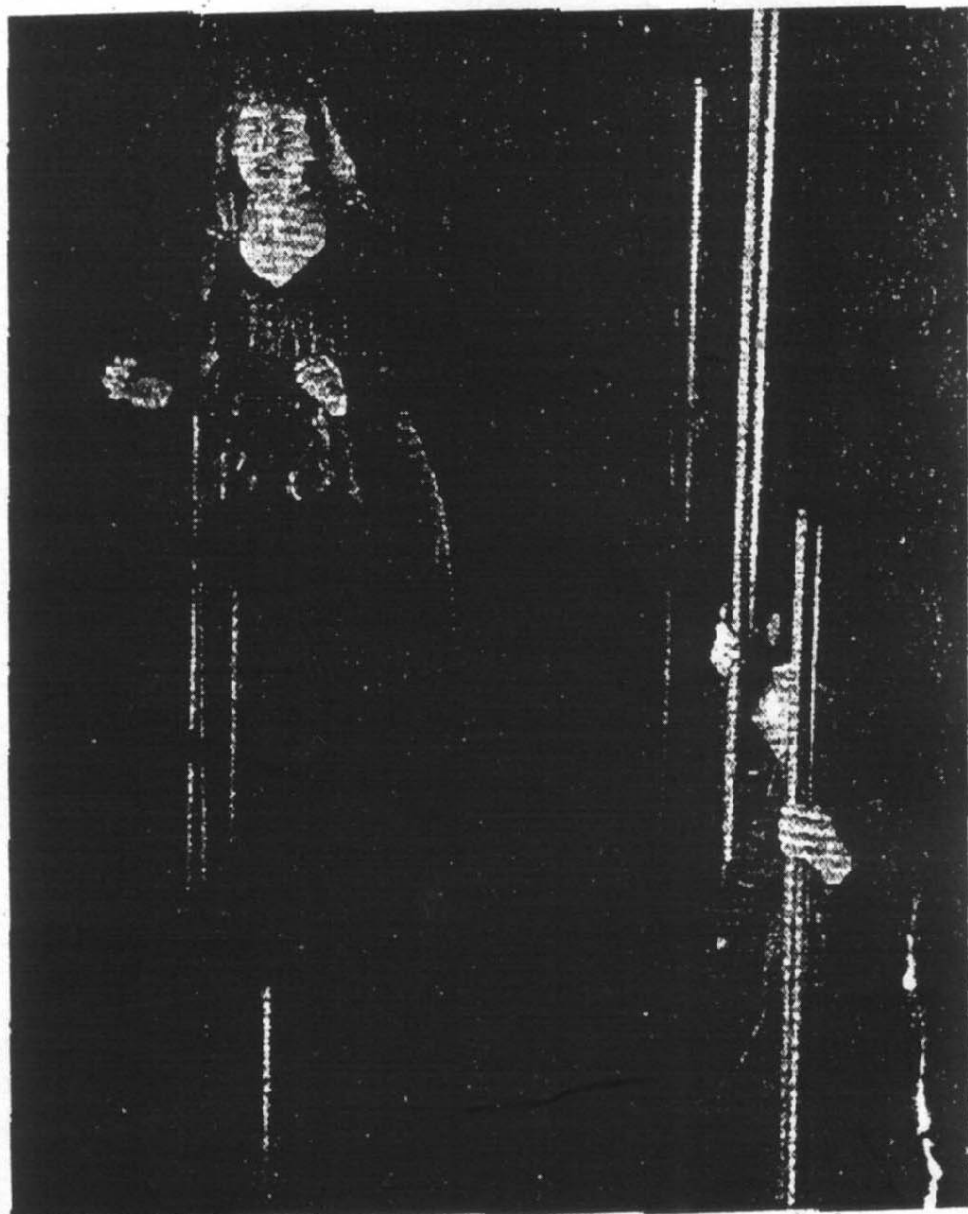
# Les oiseaux de Stockhausen

Ils sont perchés sur une structure tubulaire où ils gazouillent, pépient, hululent. Au Théâtre de Colmar ce jeudi, quatre chanteurs, entre charivari et scansion hypnotiques, lancent avec une ferveur jubilatoire, les *Indianer Lieder* que composa, en 1972, Stockhausen, alors qu'il s'engageait dans la démesurée «heptalogie» de *Licht*.

La partition de ces chants d'Amérique du nord, traduits en anglais, consiste en douze duos a cappella. Prière et poésie s'y confondent, transposant en chants d'oiseaux l'amour, la guerre, la mort. L'oiseau, en langue indienne, se dit métaphoriquement «*Les Ailes du ciel*», titre du spectacle.

Christine Dormoy, qui mène à Bordeaux sa compagnie Le Grain sur les chemins les plus insolites et les plus dépouillés de la vocalité, offre à son tour sa vision de l'œuvre. Après la mise en scène très baba cool et très datée du maître, après le rituel qu'en avait réinventé à l'Atelier du Rhin Pierre Barrat il y a dix ans, cette nouvelle version, visuellement plus abstraite, mais musicalement plus charnelle, rend au singulier cycle de Stockhausen toute sa jeunesse.

Tirant parti d'une partition ouverte aux initiatives des interprètes, la réalisation superpose et recombine les duos, en multiplie la sensualité sonore. La scénogra-



A Colmar. *Les Ailes du vent.*

(Photo DNA - Gil Michal)

phie de Philippe Marioge, faite de tubes suggérant huttes et totems, dessine la «formule» de douze notes dont le compositeur tire la totalité de son matériau. Tout est lisibilité et probité dans ce spectacle dont la règle est de demeurer au service de la musique. Les qua-

tre chanteurs, membres des Neue Vokalsolisten de Stuttgart, sont étourdissants de colorations effervescentes, de présence imaginative et ludique.

**Christian Fritsch**

Le 17 décembre à 20h30 à l'église protestante de Muhlbach. Entrée libre.